



Quand 8 leviers sur 10 sont au vert : qu'est-ce qui freine l'adoption de bonnes pratiques?

Dans un contexte marqué par les changements climatiques, l'eau devient à la fois une ressource plus rare et plus convoitée lors des périodes de sécheresse. Pour l'agriculture, cela implique un recours accru à l'irrigation, mais aussi la nécessité de réduire les volumes d'eau prélevés afin de limiter les conflits d'usage. En réponse à ces enjeux, de nombreuses technologies et pratiques visant une irrigation plus efficiente ont été développées et transférées aux producteurs. Or, malgré leur pertinence théorique, leur taux d'adoption demeure faible.

Une recherche exploratoire menée par le Centre d'étude en responsabilité sociale et écocitoyenne (CÉRSÉ) et par l'IRDA visait à comprendre les raisons de cette faible adoption. Elle s'appuie sur **neuf entretiens semi-dirigés** menés auprès de **cinq producteurs agricoles et de quatre agronomes-conseils** dans un contexte précis de **production de pommes de terre**.

Les entretiens ont permis de documenter des situations concrètes liées à l'utilisation de ces outils, aux activités de transfert, aux contenus diffusés ainsi qu'aux rôles des différents acteurs impliqués dans l'adoption des nouvelles pratiques.

Principaux constats

Sur 10 facteurs liés à l'adoption recensés dans la littérature, 8 étaient favorables chez les producteurs rencontrés :

1. Expérience solide et contextualisée (« Formation sur le tas »).
2. Bonne connaissance des technologies et implication dans des réseaux.
3. Ouverture au changement (tests de pratiques/technologies).
4. Relations étroites avec les conseillers.
5. Habiletés communicationnelles adéquates.
6. Leadership et autonomie décisionnelle.
7. Bonne santé financière.
8. Capacité à mobiliser temps/ressources.

9. Faible compatibilité des innovations avec la réalité de la ferme

Deux freins majeurs identifiés :

- Technique : effet de sentier, préférence pour optimiser plutôt que remplacer un système complet.
- Organisationnel: l'irrigation doit s'intégrer aux autres tâches, à la disponibilité de la main-d'œuvre et à la vie familiale.

10. Absence de besoin ressenti

- Les producteurs ne vivent pas un problème d'irrigation au quotidien.
- Contexte de surplus d'eau lors de l'étude (printemps 2025) → priorité donnée à la gestion des excès plutôt qu'à l'optimisation.
- Les gains perçus ne compensent pas l'effort d'intégration ou les changements organisationnels.



Les agronomes-conseils jouent le rôle crucial d'agents d'interface, mais sont débordés, limitant leur capacité à traduire et adapter les innovations.

Un décalage entre « deux mondes »

Selon les observations, le cœur du défi réside dans un choc culturel entre :

- Le monde de la recherche : modèles, indicateurs, principes généraux, logique décontextualisée.
- Le monde des producteurs : décisions basées sur un contexte réel (météo, main-d'œuvre, famille, finances, saison).

Conclusion

L'adoption limitée ne découle pas d'un manque d'intérêt ou de compétence des producteurs. Les freins sont structurels, contextuels et organisationnels, non individuels.

Pour améliorer l'adoption :

- Mieux arrimer les innovations aux réalités des fermes.
- Renforcer le rôle des conseillers.
- Intégrer les contraintes humaines et familiales.
- Valoriser l'expérience et les pratiques actuelles des producteurs.



Pour en savoir davantage, [écoutez l'épisode du balado \(Eau\)trement dit.](#)

Partenaire financier

Le projet intitulé « Diminuer la vulnérabilité au déficit hydrique des systèmes culturaux : examiner, articuler et diffuser de l'information vers les acteurs concernés par la gestion de l'eau » a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation.

Québec 

Une réalisation de

Carl Boivin, agr., M.Sc.
chercheur

Paul Deschênes, agr., M.Sc.
professionnel de recherche

Des questions?

carl.boivin@irda.qc.ca